

La recomposition de l'industrie d'armement en Europe est en marche

le débat stratégique soulignait il y a peu que le mouvement de concentration industrielle avait repris en Europe après trois années 2001-2003 peu actives.¹ En octobre 2004, ce mouvement s'accélère notablement : c'est d'abord l'annonce de la fusion en France de Snecma et Sagem. cette décision n'était pas attendue par les observateurs et a suscité beaucoup d'interrogations. En effet, si le motoriste était sur la liste des privatisables depuis 1993 et si sa direction avait insisté pour que cette privatisation se fasse, ces conditions n'étaient pas prévues, car les activités industrielles des deux groupes sont assez différentes : entre le motoriste et l'électronicien il y a peu au premier abord de synergies même si l'on peut escompter que la part croissante de l'électronique donnera plus de consistance à ce rapprochement. en fait cette fusion paraît bien répondre d'abord à des objectifs managériaux. Snecma a ces dernières années procédé à des opérations de croissance externe en prenant le contrôle du groupe Labinal (essentiellement le motoriste pour hélicoptère Turboméca) et de l'avionneur Hurel-Dubois, après avoir absorbé sa filiale , la société européenne de propulsion (SEP). Sagem de son coté s'est renforcé en absorbant lui aussi ses filiales Silec puis SAT et en prenant le contrôle de SFIM industries. mais ces groupes avaient maintenant peu de possibilités de continuer des opérations de ce type, surtout depuis que les motoristes Fiat avio en Italie et MTU en Allemagne avaient été rachetés par des fonds américains, , asséchant ainsi les occasions de croissance pour Snecma. la fusion des deux groupes va donner naissance à un ensemble qui aura un chiffre d'affaires voisin de dix milliards d'euros, dont le quart dans la défense, et se situera donc parmi les entreprises majeures dans le domaine militaire. ces 2,5 milliards d'euros le situent en effet aux environs du onzième rang mondial. Cette fusion fait donc naître un acteur majeur au plan européen. C'est que le critère de la taille économique est devenu central ces dernières années dans les processus de fusion, absorption et alliances. que les synergies industrielles soient faibles entre les deux groupes n'est donc pas forcément un obstacle préoccupant si la

¹ voir le débat stratégique N°75 « Europe de l'armement : la reprise du mouvement »

croissance ainsi réalisée permet au nouveau groupe d'améliorer son rapport de force dans manœuvres à venir.

car le mouvement prend de l'ampleur avec l'éventualité analysée par le journal Les échos d'une prise de contrôle de l'électronicien Thales par EADS qui deviendrait ainsi un groupe d'une taille et d'une diversité comparable à son rival américain Boeing. dans le même temps encore l'italien Finmeccanica (3.7 milliards de dollars de chiffre d'affaires dans la défense en 2002) dénoue son alliance avec le britannique BAE Systems en dissolvant leur société commune AMS (Alenia Marconi Systems). Par ailleurs, Le groupe italien rachète à BAE Systems ses activités d'avionique dont le regroupement avec les autres activités de même nature va donner naissance au deuxième ensemble européen d'électronique de défense. Les autres relations entre BAE Systems et Finmeccanica ont de fortes probabilités d'être également réorientées, c'est donc la stratégie de Finmeccanica qui s'infléchit. Et l'on peut prévoir que c'est maintenant avec les autres groupes européens, EADS et Thales, que des discussions vont démarrer. La recomposition industrielle de l'armement est loin d'être encore achevée et les mois qui viennent seront importants de ce point de vue.

Jean-Paul Hébert